

# LE DITO



N°14 Mai 2021.

## Menu:

Détours en Charente. Les hôtels particuliers du XIXème siècle à Cognac/  
Magnac-Sur-Touvre, les vitraux de Francis Chigot à l'église Saint-Cybard/  
Découverte: Capri: la villa d'Axel Munthe à Anacapri/ Smooky & Cie.

Détours en Charente: Cognac, les hôtels particuliers du XIXème siècle.



Au début du XIXème siècle, Cognac est une ville de dimensions modestes. Sa population en 1821 (2 947 habitants) a très largement régressé en comparaison à celle estimée au XVIème siècle (8 000 habitants?). De plus, la ville est encore corsetée de ses remparts du Moyen-Âge, sur une superficie limitée à 226 hectares. Le XIXème siècle est une période de profondes mutations pour la ville. L'essor du commerce du Cognac dans le monde voit s'installer des chais de plus en plus grands. Si certains d'entre eux sont établis dans la ville ancienne (Otard, Hennessy), les sociétés, de plus en plus nombreuses (22 maisons de négoce en 1855, 120 en 1895) établissent leurs établissements progressivement et de plus en plus à l'extérieur des anciennes fortifications, sur le territoire des communes voisines (Saint-Martin, Crouin...).

A partir de 1847, Cognac commence à annexer tout ou partie de ces communes voisines:une partie

de la commune de Saint-Martin d'abord, puis en 1867, le restant de cette dernière commune ainsi qu'une partie de celle de Cherves et la totalité de celle de Crouin. Ces annexions permettent à la ville de Cognac d'atteindre désormais une superficie de 1509 hectares. Sur les terres nouvellement «acquises», les nombreuses sociétés aux grands chais «hors les murs» peuvent de la sorte payer leurs taxes à la ville de Cognac.

En même temps, les remparts médiévaux ont tendance à disparaître progressivement (la porte d'Angoulême, à l'emplacement de l'actuelle place François Ier, est démolie en 1842, la tour Lusignan en 1844...), et la population connaît proportionnellement l'une des plus fortes croissances nationales: 3101 habitants en 1831, 4008 habitants en 1841, 5723 habitants en 1851, 7990 habitants en 1861, 12761 habitants en 1872, 13096 habitants en 1881, 16616 habitants en 1891, 18458 habitants en 1901).

La construction de belles demeures, est en accord avec cette croissance démographique et économique. Si certains hôtels particuliers du XIX<sup>ème</sup> siècle sont établis ou rebâties dans le centre historique, à l'emplacement de constructions anciennes (Hôtel Jaulin), une grande majorité d'entre eux s'implante dans les nouveaux quartiers, hors du périmètre ancien et à proximité des chais. Ce sont en tout près de soixante hôtels particuliers qui seront édifiés pendant ce XIX<sup>ème</sup> siècle, nombre impressionnant pour une ville de cette dimension, mais qui témoigne de sa prospérité.

Bien évidemment, beaucoup de ces hôtels particuliers sont liés au négoce du Cognac. Mais en revanche, certains d'entre eux ont perdu, depuis leur édification, leur rôle de résidence privée pour devenir parfois des établissements scolaires, des administrations, des lieux de culture, tel l'hôtel Otard De La Grange devenu, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'hôtel de ville, ou l'hôtel Dupuy-d'Angeac devenu en 1922, le Musée d'art et d'histoire de Cognac...



Avant le XIX<sup>ème</sup> siècle, les hôtels particuliers de Cognac n'adoptaient généralement pas le plan caractéristique propre à ce type d'édifices, à savoir, un logis principal entre cour et jardin, les dépendances bordant la cour sur les côtés. Ici, les logis historiques de la ville ancienne, en grande partie par manque de place, ne peuvent respecter cette ordonnance. En général, ces logis anciens ouvrent directement sur la rue, un portail sur le côté ouvrant sur une cour souvent située à l'arrière de l'hôtel. A partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, on peut observer un changement, avec les nouvelles constructions établies hors du centre ville. Ainsi, les hôtels Dupuy-d'Angeac, ou Augier par exemple, finissent par adopter le plan classique du logis entre cour et jardin, un grand portail ou une grille majestueuse ouvrant sur la cour à l'avant du logis, et les dépendances se situant sur les côtés de la cour ou dans les soubassements du logis.



Parmi les dépendances des hôtels de négociants, se trouvent souvent les chais. Car la demeure est à l'occasion le siège de l'entreprise, et l'hôtel, alors, peut recevoir la clientèle. Pour cette raison, l'architecture de la propriété évite les styles trop avant-gardistes qui pourraient éventuellement heurter cette clientèle, mais plutôt un style qui suit les courants en vogue, ou d'un certain classicisme qui montrera avant tout le luxe et donc, rassurera le client quant à la pérennité de l'entreprise.

Le style de ces belles demeures va évoluer avec le temps. Dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, le néo-classicisme, l'imitation des arts antiques est de règle. Progressivement, à partir des années 1850, les constructions seront de plus en plus éclectiques: suivront donc des inspirations renaissances, baroques, classiques... avec parfois toutes ces influences mêlées sur une seule construction. Mais ces hôtels particuliers useront d'éléments caractéristiques pour montrer la modernité ou la prospérité de leurs propriétaires: Ainsi voit-on apparaître l'usage de la brique que l'on fait venir parfois de loin, de l'ardoise également, pour imiter les riches constructions de la capitale ou de ses environs. De même, des structures métalliques font de discrètes apparitions. Si ces modes ne se généraliseront pas dans la région, elles seront malgré tout caractéristiques d'une certaine volonté d'afficher sa réussite sociale et témoigneront d'une catégorie d'édifices propres à une période bien précise..

#### Quelques exemples d'hôtels particuliers.

-La villa François Ier. Le nom est moderne. L'ancien hôtel Castillon est un édifice bâti vers 1850-1860 dans un style résolument néo-classique. L'inspiration antiquisante est surtout notable sur la façade côté jardin: L'avant-corps central est constitué d'une triple entrée avec colonnes à la romaine d'ordre toscan supportant un balcon dont les ouvertures sont surmontées d'une frise ornée d'un motif en grecque, le tout couronné d'un classique fronton triangulaire.

La demeure se situe entre cour et jardin, ce dernier ouvrant par une grande grille sur le boulevard Denfert-Rochereau qui, au moment de la construction de l'hôtel, est l'un des nouveaux grands axes de la ville, où il était important de s'afficher. Mais l'entrée principale, publique, de l'hôtel est malgré tout côté ville, par un porche ouvrant sur une cour à plan semi-hémisphérique cernée de dépendances. C'est par cette cour que les clients ou les invités accédaient à l'hôtel particulier. Au rez-de-chaussée de la demeure, un vaste hall, avec colonnes et autres structures de bois et plafond à caisson relie la cour et le jardin. Alors que le hall est largement éclairé par d'importantes ouvertures, le grand escalier, sur l'un des côtés est éclairé de fenêtres avec vitraux colorés.



-L'ancien hôtel Otard de La Grange. La demeure, bâtie vers 1840 pour la famille de négociants qui possède le château voisin de Cognac, est agréablement située au cœur d'un vaste parc de plus de quatre hectares dès l'origine, qui ouvre de façon très stratégique sur le boulevard Denfert-Rochereau, axe majeur de la ville. Elle est également située entre ville et campagne, en considérant que cette campagne est l'objet du XIX<sup>ème</sup> siècle, de nouveaux travaux d'urbanisme visant à l'élaboration d'un quartier neuf alors en vogue. Là aussi, le style est néo-classique, du moins à l'origine. En 1887, la municipalité de Cognac achète l'édifice pour y aménager le nouvel hôtel de ville. L'entrée principale et le beffroi sont alors aménagés par l'architecte Alfred Leroux qui apporte au monument une touche de style éclectique. Le style néo-classique subsiste sur les ailes latérales de l'édifice, où les façades sont scandées de pilastres identifiant les différentes travées, ainsi que sur la façade arrière où l'ouverture est encadrée de colonnes romaines avec chapiteaux d'ordre toscan.



-L'ancien hôtel Dupuy-D'Angeac. En tant que négociants, les Dupuy-d'Angeac sont dans les années 1835-1838, au moment de la construction de leur hôtel particulier, associés à la famille Otard de La Grange. Ainsi, les deux hôtels sont-ils voisins, ouvrant là aussi sur le boulevard Denfert-Rochereau qui borde le cœur historique de la ville, alors que la façade arrière côté jardin, domine un vaste parc cerné par les nouveaux quartiers qui gagnent sur la proche campagne. Ici encore, le style est néo-classique, plutôt sobre, avec colonnes encadrant l'entrée de l'avant corps central sur la façade principale, côté cour. A l'arrière, la façade, privée et donc hors de portée du regard des visiteurs, est encore plus sobre. De chaque côté du logis principal, des porches avec arcs en serlienne permettent le passage de la cour au jardin. Ce dernier possède, dès son aménagement lors de la construction de l'hôtel, un ensemble d'éléments architecturaux qui caractérisent les jardins des nobles propriétés: une orangerie, une petite gloriette d'un pittoresque style néo-gothique, une volière... conservés dans l'actuel jardin. En 1921, le domaine est acquis par la municipalité. Le jardin, restructuré par

Raymond Clavery qui aménage un théâtre de nature, est alors relié à celui de l'hôtel de ville voisin, contribuant à créer un vaste poumon vert de plus de sept hectares en plein cœur de ville. Depuis 1922, l'hôtel abrite le musée d'art et d'histoire de Cognac.



-L'ancien hôtel Jaulin. C'est l'un des rares hôtels particuliers du XIXème siècle construits en plein centre historique. Son édification a nécessité la démolition de trois anciennes propriétés.



Dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, Gabriel Jaulin est l'un des associés de la maison «Jules Robin & Cie» fondée en 1850. Son hôtel particulier édifié alors est à lui seul un argument publicitaire, à la fois luxueuse habitation mais aussi lieu de réception de riches clients potentiels. La demeure est située à l'extrémité de la parcelle qu'elle occupe, côté rue Aristide Briand, avec le commerce ouvrant sur celle-ci, alors que la cour et le jardin sont à l'arrière. L'entrée principale de la demeure est sur le côté Sud. Construit avec une alliance de métal, de verre et de pierre permet d'alléger les lignes de l'édifice et d'apporter une ample lumière en son intérieur.

L'entrée principale de la partie privative ouvre sur un hall de style néo-classique avec des murs ornés de faux marbres couronnés d'une frise avec triglyphes et métopes. Sur la droite de ce hall se situe un salon d'apparat richement décoré de boiseries et dont le plafond à caissons présente de beaux motifs ornementaux d'inspiration mauresque. La cheminée de ce salon, monumentale, encadrée de colonnes, est aussi d'une structure de bois. A gauche du hall, un grand escalier mène aux deux étages supérieurs où sont les appartements.

Pendant longtemps, l'hôtel a appartenu au diocèse qui y a logé un centre d'hébergement sous le nom de l'Escale. En vente depuis plusieurs années, la municipalité devrait acquérir cette belle demeure qui mériterait une bonne restauration, quelle qu'en soit le nouvel usage qui pourrait lui être attribué.



-L'hôtel Pellisson. D'inspiration renaissance, l'hôtel fut bâti pour Emile Pellisson par l'architecte Antonin Justin Lisch, entre 1880 et 1889. Face à la gare, il domine un carrefour stratégique alors que le monumental portail d'accès à la propriété, à l'arrière de la demeure, ouvre sur le jardin. Séparé du logis par la rue (le boulevard de Paris) se trouve une dépendance, elle aussi d'inspiration renaissance, qui abritait des bureaux pour la réception des clients, ainsi qu'une galerie où Emile Pellisson avait réuni une collection d'œuvres d'art qui deviendra plus tard, le noyau de la collection de peintures du musée d'art et d'histoire. Cette dépendance, qui a brûlé en 1956, a été récemment restaurée. Dans son jardin se trouve une fontaine de style renaissance, copie de celle dite du Pilori à Saint-Jean-D'Angély. L'hôtel Pellisson, s'il a changé de propriétaire, appartient toujours à une compagnie de Cognac.



-L'hôtel Boulestin. Il a été édifié avant 1875 pour un négociant, dans un style inspiré de l'art baroque du XVIIème siècle. La façade principale donne sur l'ancienne place de la Corderie, actuelle Place Jean Monnet, c'est-à-dire à la limite de la ville médiévale, à un endroit où se trouvaient des remparts. Le logis principal est encadré par deux pavillons. Le porche est à gauche de la demeure. Les chais et autres dépendances se trouvaient à l'arrière, donnant sur l'actuelle rue du 14 Juillet. Dans les années 1980, ces dépendances ont été en grande partie démolies et remplacées par des constructions modernes abritant le palais des congrès et jusqu'à ces dernières semaines, l'office du tourisme (qui vient de déménager dans l'une des dépendances de l'ancien hôtel Dupuy d'Angeac).



-L'hôtel Boutillier. C'est l'une des rares constructions de ce type alliant la pierre calcaire locale et la brique venue de régions lointaines, histoire pour le propriétaire, négociant, d'afficher sa réussite. Situé là aussi à la limite de la ville ancienne, proche de la Place François Ier, nouveau cœur de Cognac, l'hôtel a été bâti vers 1900 par les architectes Raymond Barbaud et Edouard Bauhain (auteurs de la proche église Saint-Antoine, de l'église Notre-Dame d'Obezine à Angoulême, et de nombreuses demeures privées à Cognac et en Charente).



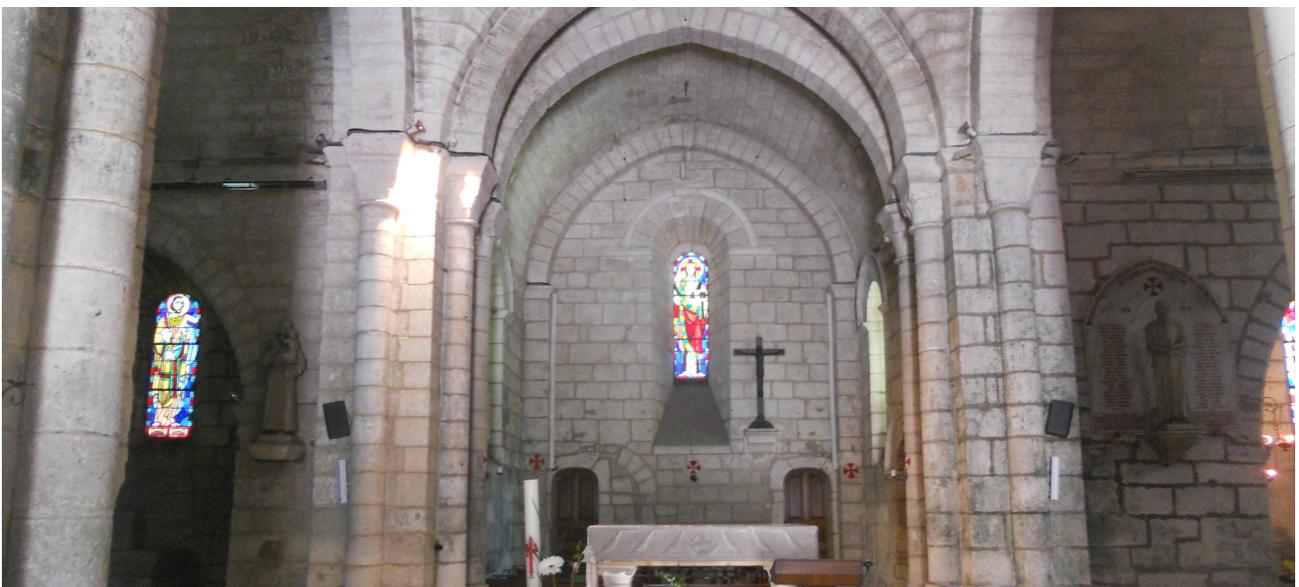
-Deux hôtels particuliers voisins sur la rue Paul-Firino-Martell. La société vinicole fut créée en 1838. L'hôtel particulier y attenant a été bâti vers 1871. Il fut propriété de la famille Monnet (le père de Jean Monnet dirigea la société à partir de 1897). Juste à côté, un autre hôtel particulier fut bâti, sensiblement à la même époque, pour la famille Martell. Les deux constructions s'inspirent de l'architecture classique du XVIIIème siècle.



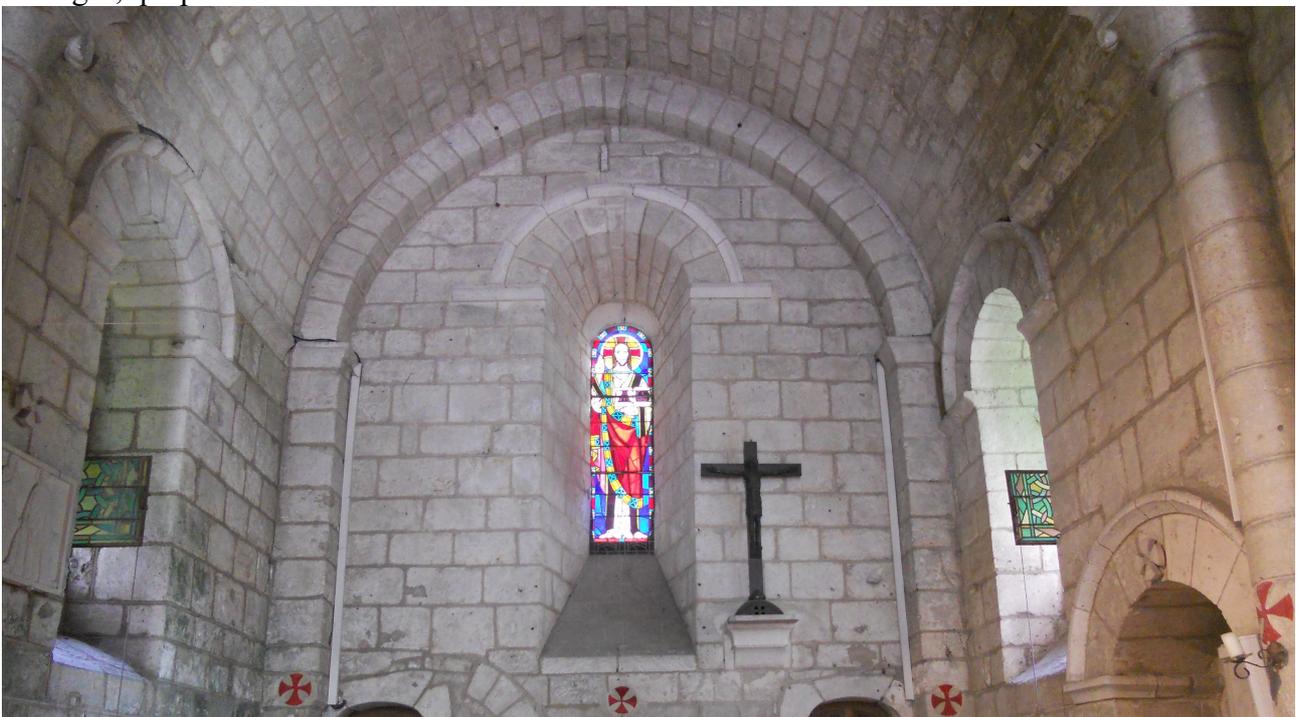
## Magnac-Sur-Touvre, l'église Saint-Cybard: Les vitraux de Francis Chigot.



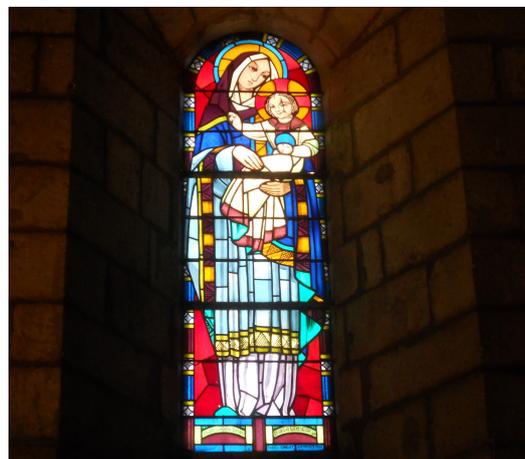
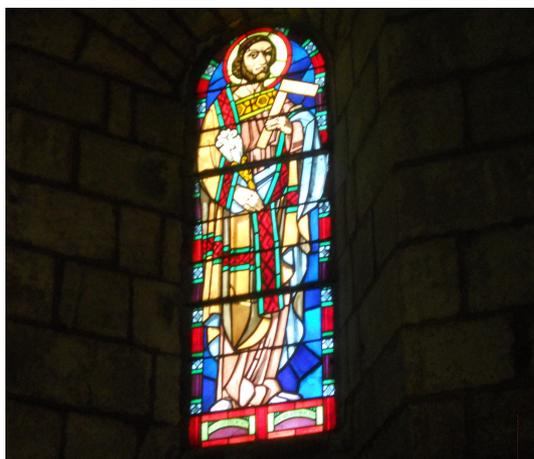
C'est en 852 qu'est mentionnée pour la première fois une église à Magnac, donnée par l'évêque Launus II à l'abbaye Saint-Cybard d'Angoulême. Mais l'édifice actuel est une belle construction romane du milieu du XII<sup>ème</sup> siècle et qui, depuis cette époque, a conservé ses volumes d'origine, malgré une restauration assez importante à la fin du Moyen-Âge: Au XV<sup>ème</sup> siècle, certainement après des dommages provoqués par la guerre de Cent Ans, l'étage supérieur du clocher est reconstruit, certainement dans l'esprit de ce qui existait primitivement. Plus proche de nous, une importante et remarquable restauration a été menée par le père Lescuras, entre 1926 et 1934. A l'occasion, de belles œuvres d'art furent réalisées par des artistes de renom. Parmi celles-ci, les vitraux de Francis Chigot, qui s'inspirent très fortement des réalisations médiévales. En effet, non seulement les tonalités d'ensemble, tournant autour du rouge ou du bleu essentiellement, rappellent celle de l'ère romane, mais il en est de même pour les lignes du dessin. Plus tôt dans le siècle, Francis Chigot avait surtout eu l'occasion de réaliser des motifs de vitraux dans l'esprit de ce qui se faisait au XIX<sup>ème</sup> siècle, avec la représentation de personnages aux figures très classiques. A partir des années 1920, ces figures, en suivant le mouvement de l'art Déco, tendent à se styliser avec un certain hyératisme, comme cela était le cas dans les représentations médiévales. De plus, du point de vue technique, nous avons réellement affaire à celle du vitrail, c'est-à-dire que le verre n'est pas seulement peint en surface. Il est ici teinté dans la masse et réhaussé par des peintures en surface de grisaille par exemple. Le résultat, bien que moderne, respecte ainsi l'aspect roman du monument.



Francis Chigot voit le jour à Limoges en 1879. Il étudie au lycée Gay-Lussac de sa ville natale avant d'être élève à l'école nationale supérieure des arts décoratifs. Il ouvre son atelier à Limoges en 1907 et travaille, à partir de 1917 pour les Monuments Historiques, à la restauration ou la réfection des vitraux d'églises dévastées par la première guerre mondiale. Il réalise alors des vitraux dans l'esprit archéologique, comme cela se veut depuis le XIXème siècle. Parallèlement, il crée des vitraux ou verrières pour des architectures civiles, comme à l'opéra de Vichy (dès 1902), la gare de Limoges-Bénédictins (1924-1929)... Pour les édifices religieux, on le trouve à Sainte-Foy de Conques (vitraux supprimés récemment), Saint-Pierre de Montluçon, la plupart des églises de Limoges, la basilique de la Visitation à Annecy (1941-1952), la nouvelle église d'Oradour-Sur-Glane, dans un certain nombre de cathédrales (Poitiers, Bourges, Clermont-Ferrand, Moulins, Angoulême...). Alors que sa notoriété devient internationale, il réalise des vitraux notamment pour la cathédrale de Montréal (1929). Son travail se remarque en général par la richesse chromatique des tonalités utilisées. A Angoulême, il restaure les vitraux de l'église Saint-Martial après la seconde guerre mondiale, et réalise la grande verrière du centre d'action sociale. Pierre Parot est son dessinateur attitré. A sa mort en 1960, les ouvriers de son atelier fondent l'Atelier du Vitrail de Limoges, qui poursuit son œuvre.

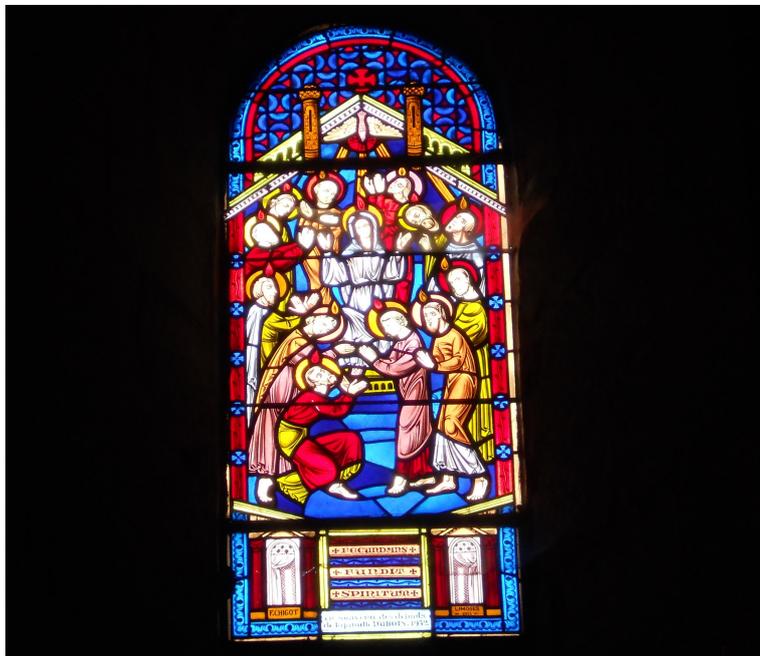


Dans le chœur de l'église, c'est un Christ enseignant qui illumine la fenêtre d'axe. Dans le transept Nord, Saint-Joseph éclaire la chapelle qui lui est dédiée, de même pour la chapelle Notre-Dame dans le transept Sud. Ces vitraux sont d'un dessin plutôt moderne.

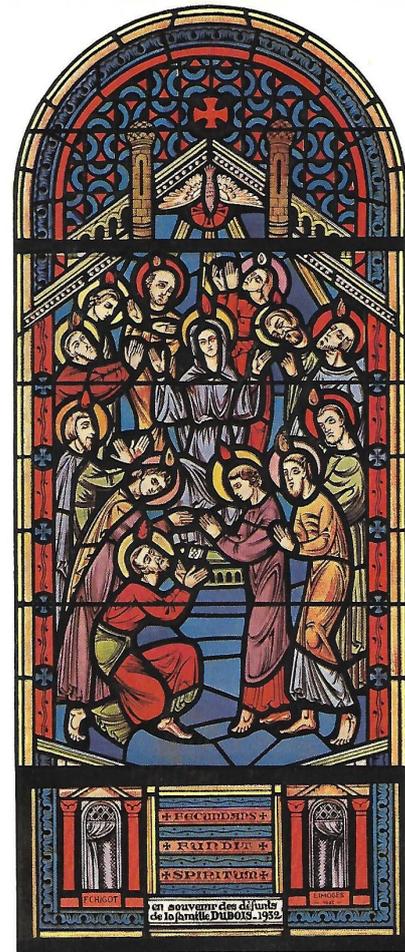
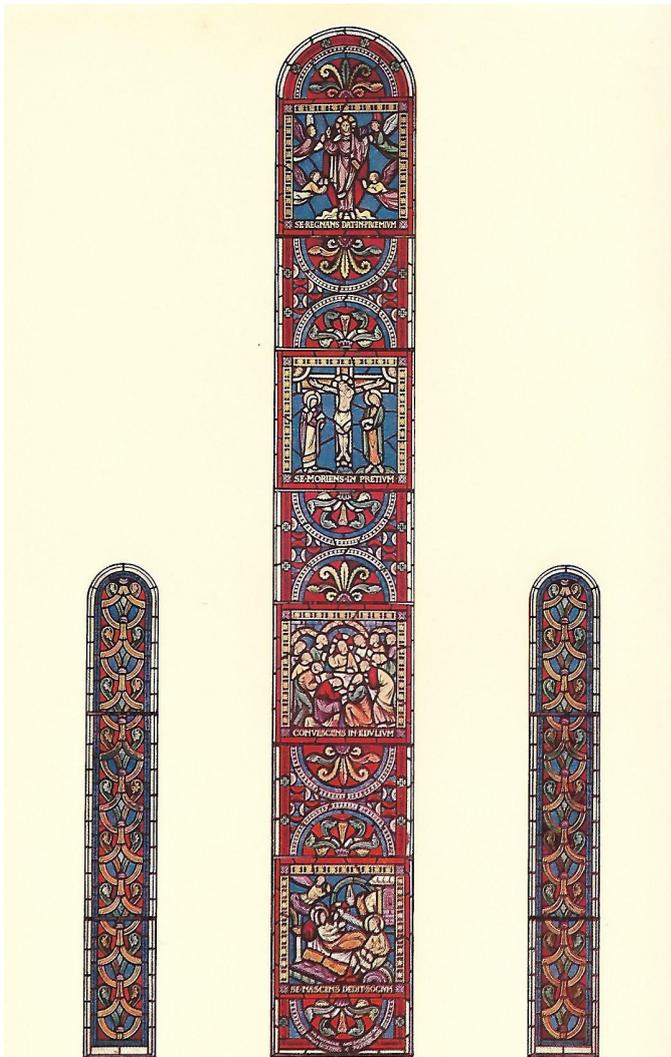




Les vitraux des murs Sud et Ouest du transept méridional sont d'un esprit plus médiéval. Le triplet du mur Sud présente des motifs végétaux et géométriques pour les petites verrières, et pour la verrière centrale, quatre scènes représentant, dans des cadres carrés et de haut en bas, la Naissance, la Cène, la Crucifixion et l'Ascension du Christ accompagnés de vers de Thomas d'Aquin: *Se nascens dedit socium, Convalescens in edulium, Se moriens in pretium, Se regnans dat in proemium.*



La verrière du mur occidental de ce transept représente le Mystère de la Pentecôte, accompagné du vers: *Fecundans fundit Spiritum.* Dans ces derniers vitraux, les scènes sont placées dans des cadres architecturés, aux dominantes de couleurs bleue et rouge, dans l'esprit des vitraux du XII<sup>ème</sup> siècle. L'église Saint-Cybard de Magnac-Sur-Touvre possède, en plus de sa belle architecture romane remarquablement conservée, un ensemble mobilier d'une grande qualité artistique, dont les vitraux, œuvres d'un maître de grand talent, apportent une parure colorée contribuant à accentuer son intérêt.



*Images ci-dessus extraites de «L'église Saint-Cybard de Magnac-Sur-Touvre», de l'abbé Pierre Lescuras (1934).*

## Capri, la villa San Michele d'Axel Munthe.

Capri, la plus célèbre des îles de la baie de Naples, est toute de roche calcaire, contrastant ainsi avec un environnement de roche essentiellement d'origine volcanique. Deux communes l'occupent: Capri elle-même, la «capitale» (environ 7000 habitants), et Anacapri (environ 5700 habitants), cette dernière située à une altitude moyenne de 290 mètres. La localité d'Anacapri possède un cadre des plus idylliques, dominant une grande partie de l'île et la ville de Capri, avec ses falaises à pic sur la mer, ses belles maisons blanches ornées d'incroyables œuvres de faïencerie, et ses jardins luxuriants d'orangers, de citronniers et autres bougainvilliers... C'est dans ce petit paradis que se trouve la villa San Michele, située dans un site enchanteur d'où la vue panoramique sur une grande partie de l'île est des plus fabuleux. Cette villa de rêve fut édifiée vers 1900 par le médecin suédois Axel Munthe.



Axel Munthe (Oskarshamm 1857 – Stockholm 1949) fut un médecin suédois de notoriété internationale. Il passa une grande partie de sa vie hors de son pays natal et doit sa célébrité surtout à son œuvre littéraire.

Il ouvre à Paris, en 1879 sa première étude. En 1884, il intervint bénévolement au secours de la population napolitaine touchée par une épidémie de choléra. Il relata les événements dont il fut témoin à Naples dans un journal qui fut publié en 1885 (*Da Napoli. Lettere di un viaggio – De Naples, lettres d'un voyage*). A Rome où il se transféra en 1889, il consolida sa réputation de grand médecin et fut alors nommé médecin personnel de la reine Victoria de Suède jusqu'à la mort de celle-ci en 1930. Il continuera d'évoquer ses témoignages, par la littérature, notamment dans «*Red cross and iron cross, by a doctor in France*» (*Croix rouge et croix de fer, par un médecin en France*, Londres 1917), où il décrit son expérience durant la première guerre mondiale à laquelle il participa comme volontaire de la Croix rouge britannique. C'est vraisemblablement l'écrivain Henri James qui le poussa à rédiger un ouvrage décrivant la naissance de la villa San Michele à Capri. Ainsi, «*La storia di San Michele*», parue à Londres en 1929, devint un succès mondial traduit en plus de quarante langues.

C'est en 1876 qu'Axel Munthe visita Capri pour la première fois. Dès lors enchanté par le site, il décida tout de suite que l'île deviendrait sa résidence principale. Ce qui fut, en effet, par la suite, mais c'est seulement vingt ans plus tard que les travaux de la villa San Michele débutèrent. Pour cela, il acquit un terrain en belle position au-dessus d'une impressionnante falaise, un site ravissant occupé depuis l'Antiquité. Il y avait là une petite maison rustique mais aussi les restes d'une villa romaine, ainsi qu'une chapelle d'origine romane dédiée à Saint-Michel, qui donnera son nom à la villa. Lors des travaux, des éléments sculptés romains et médiévaux furent découverts sur le site. Certains furent replacés dans la nouvelle résidence, d'autres furent donnés au musée archéologique de Naples, mais des copies en furent exécutées pour être, elles aussi, placées dans la villa ou dans son jardin. De même, Axel Munthe fit des fouilles archéologiques en d'autres points d'Italie et d'où il ramena ici certaines œuvres d'art antique.

A partir de 1907, Axel Munthe devint progressivement aveugle. Il se retira alors, de cette date jusqu'en 1943, dans une résidence plus modeste, une ancienne tour de défense de l'île, dite Torre Materita. Là, il acheva son œuvre littéraire. Mais il conserva la villa San Michele pour abriter périodiquement ses invités ou ses patients. En 1917, la villa servit de maison de convalescence pour soldats anglais blessés de guerre. Puis, à partir de 1930, elle fut ouverte au public. A partir de 1943, Axel Munthe quitta Capri définitivement pour vivre à Stockholm, au palais royal en tant qu'invité du roi Gustave V, où il mourut en 1950. La tradition veut qu'il ait toujours gardé sur lui, un billet d'embarquement pour Capri.

Peu avant sa mort, Axel Munthe légua sa villa à l'état suédois qui la possède encore. Le site, haut lieu du tourisme de la région, est géré par la Fondazione San Michele qui s'attache à promouvoir en ce lieu les échanges culturels et artistiques entre la Suède et l'Italie.



La villa est établie sur deux niveaux. Sur une petite place, des éléments antiques (colonnes, chapiteaux...) font face à l'entrée, petite porte avec arc en plein cintre entourée d'une frise sculptée d'origine antique elle aussi. Au premier niveau, des mosaïques, modernes mais copies d'œuvres antiques de Pompéi, accueillent le visiteur: un *Cave canem* (Attention au chien!) et un squelette avisant de profiter du jour présent (*Carpe Diem*). La cuisine qui suit est parée de meubles ou de vaisselles d'origine suédoise ou britannique, ainsi que des faïences provenant de Faenza, datant essentiellement des XVIIème ou XVIIIème siècles. Puis la cuisine, qui ouvre sur un sorte d'atrium, dans les murs duquel sont intégrées des sculptures anciennes, parfois copies modernes d'œuvres antiques. Au centre de cette petite cour, trône une margelle romaine située sur une citerne recevant les eaux de pluie.



Depuis l'atrium, un escalier monte à l'étage supérieur par le biais d'une petite loggia. De celle-ci, l'on accède aux appartements, la chambre, les salons, puis les terrasses qui ouvrent sur le jardin. La chambre, divisée en deux parties par deux arcades reposant sur une colonne de marbre, est meublée d'objets datant de la Renaissance au XIXème siècle, comme le lit, sicilien, du XVème siècle. Après la chambre, le salon dit Salone Francese. Là, se trouve, inscrite au-dessus de la cheminée, une devise, en français: «Oser – Vouloir – Savoir – Se taire.» Les guides locaux se plaisent à dire à leurs visiteurs français qu'une telle devise ne pouvait qu'être rédigée dans cette langue. Vient ensuite le Salon vénitien, salon orné là aussi de meubles anciens, mais qui possède surtout, incrustée dans un mur, un masque sculpté datant de vers 450 avant J.C., œuvre étrusque d'influence grecque.



Le Salon vénitien ouvre sur une loggia d'où la vue plongeante sur l'île est des plus fantastiques. Cette loggia, dite Loggia des Sculptures, constitue l'un des bras d'une petite cour ceinturée d'arcades dans le style d'un petit cloître, et elle abrite la majeure partie des collections d'art et d'antiquités d'Axel Munthe. Défilent dans cette loggia les bustes de Tibère, empereur romain qui résida longtemps à Capri, ou de la déesse Artémis, un Mercure au repos, copie de bronze d'une statue antique, offerte par la ville de Naples au médecin en remerciement pour son implication dans l'épidémie de choléra de 1884. Au centre de cette galerie, trône une belle table de marbre, médiévale, ornée d'un remarquable travail de mosaïque de type dit «cosmatesque» (en référence à la dynastie des Cosmati, importante famille romaine de mosaïstes du XIIIème siècle). La petite cour du «cloître» possède en son centre, une copie du Putto au dauphin, de Verrocchio.

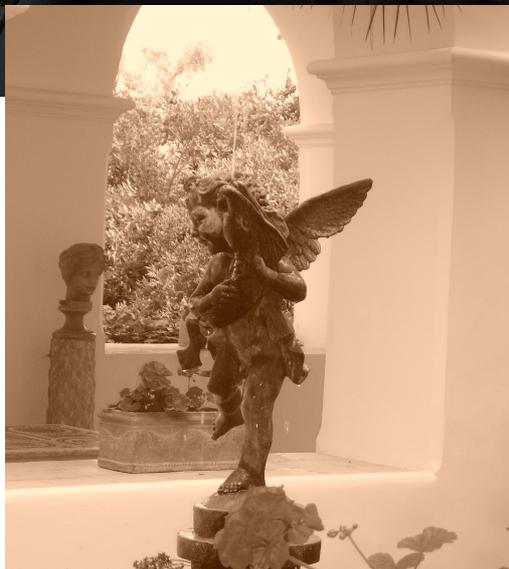
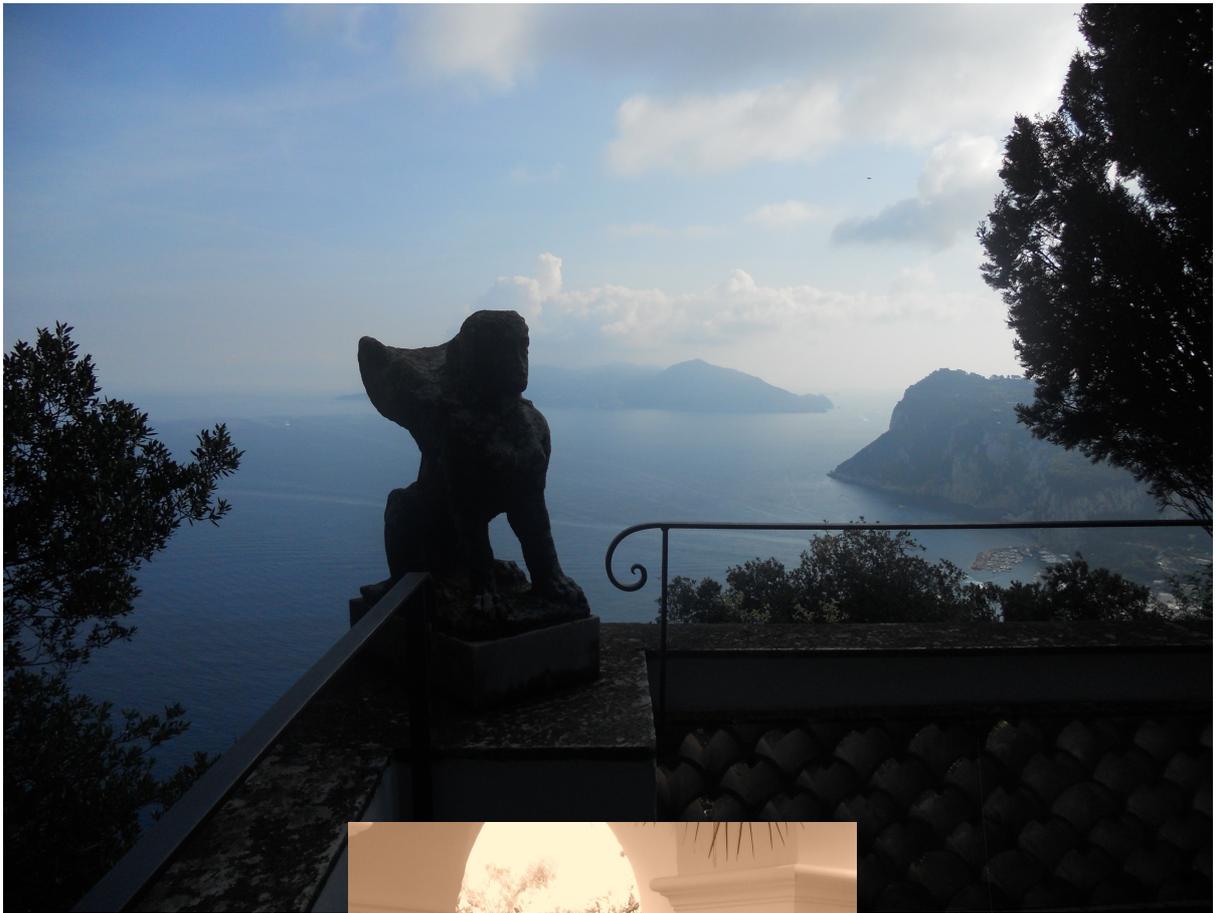




La Loggia des Sculptures est suivie d'une pergola soutenue par trente-sept colonnes blanches, depuis laquelle s'ouvre un panorama à couper le souffle. Le jardin domine l'île et la ville de Capri du haut de ses 327 mètres d'altitude. Les bougainvilliers, les cyprès, les pins, les palmiers, les rosiers, et des centaines de plantes méditerranéennes constituent ce décor de rêve où l'on se prendrait à vouloir résider pour toujours. A l'extrémité du jardin, une incroyable terrasse panoramique est célèbre pour sa statue antique d'un Sphinx dominant le panorama. Il est de tradition de caresser ce sphinx (ou plutôt cette sphinge) pour obtenir la réalisation de ses vœux (amour, espoir de revenir à Capri, mais attention, pas les vœux d'argent!). Près de cette terrasse, l'ancienne chapelle San Michele, restaurée par Axel Munthe, est devenue un centre culturel, essentiellement un lieu de concerts. Le jardin, outre un espace de verdure d'une beauté unique, est également un lieu d'observation et d'étude de la nature, de la faune locale notamment. L'observation et l'étude des oiseaux étant l'une des activités favorites du médecin suédois se perpétue, selon ses vœux, en un lieu féérique pour les savants modernes. Lieu de savoir, de science, d'art et de culture dans un écrin de nature d'une incomparable beauté, le jardin de la villa San Michele est un haut lieu du tourisme qui permet, pour un instant, d'avoir un avant-goût de Paradis.







# Smooky & Cie.



*Edito n°14 Avril 2021*

*Silvio Pianezzola copyright 2021  
Silius-Artis.com 2021*

